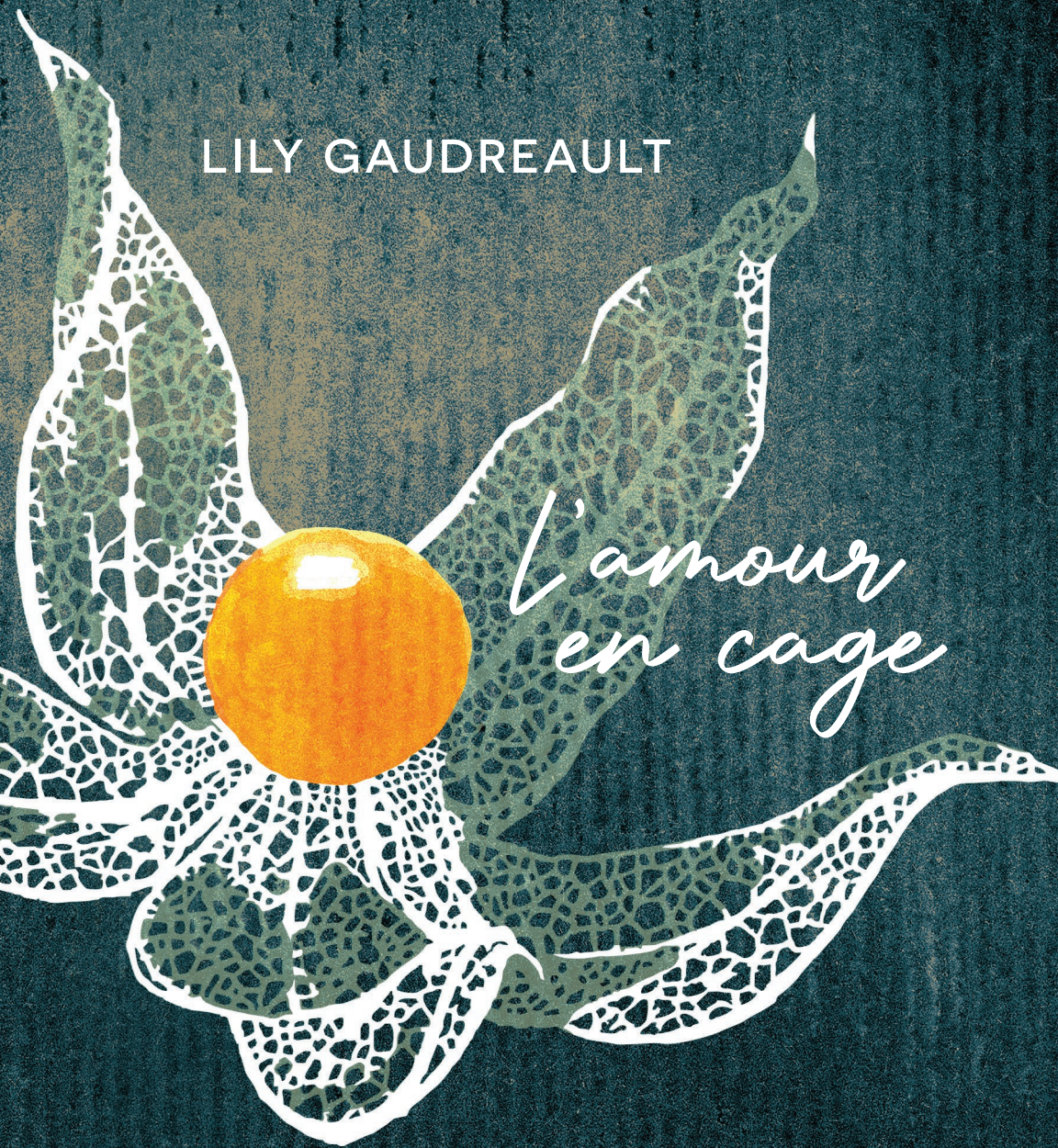


LILY GAUDREULT

*L'amour
en cage*



L'amour
en cage

De la même auteure

L'Appel du huard, Libre Expression, 2020.

LILY GAUDREAU

*L'amour
en cage*

 Libre
Expression

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : L'amour en cage / Lily Gaudreault.

Noms : Gaudreault, Lily, auteur.

Identifiants : Canadiana 20220015287 | ISBN 9782764815816

Classification : LCC PS8613.A9299 A66 2022 | CDD C843/.6—dc23

Édition : Marie-Eve Gélinas

Coordination éditoriale : Pascale Jeanpierre

Révision et correction : Marie Pigeon Labrecque et Sabine Cerboni

Couverture : Axel Pérez De León

Mise en pages : Grace Cheong

Photo de l'auteure : Sarah Scott

Cet ouvrage est une œuvre de fiction ; toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n'est que pure coïncidence.

Remerciements

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Libre Expression, 2022

Les Éditions Libre Expression

Groupe Librex inc.

Une société de Québecor Média

4545, rue Frontenac

3^e étage

Montréal (Québec) H2H 2R7

Tél. : 514 849-5259

editions-libreexpression.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2022

ISBN : 978-2-7648-1581-6

Distribution au Canada

Messageries ADP inc.

2315, rue de la Province

Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél. : 450 640-1234

Sans frais : 1 800 771-3022

www.messageries-adp.com

Diffusion hors Canada

Interforum

Immeuble Paryseine

3, allée de la Seine

F-94854 Ivry-sur-Seine Cedex

Tél. : 33 (0)1 49 59 10 10

www.interforum.fr

*L'Amour,
J'en ai assez de la tiédeur de l'eau, des sentiments et des draps.
Je suis tout feu.
Si tu es un homme, je serai la plus femme des femmes.
Si tu es une femme, je serai ton égale, ta côte d'Ève
ou ta jumelle.
Si tu n'es qu'une idée, je t'explorerai de part en part.
Je t'appelle de toutes mes forces, qui que tu sois.*

L'intuition. Je suis devant la porte en verre de mon cabinet: Landry et DesGagnés, Avocates criminalistes, au 777, place d'Armes. Je suis figée comme une nageuse qui craint l'eau froide avant de plonger. Je l'ouvre ou non, cette porte? J'ai le pressentiment que, si je tourne les talons, ma vie entière changera de cap. On dirait que j'ai le trac.

C'est le retour au travail après les fêtes. Les décorations sont restées collées dans la baie vitrée, ça m'agace – je n'aime pas Noël, le Nouvel An non plus. Ni la rentrée de janvier. Pourtant, tout est comme avant: le fleuve coule au sud du Vieux-Montréal et la basilique Notre-Dame est imperturbable.

Il y a quelques heures, j'étais dans la bulle ouateuse de mon atelier à la campagne, où j'ai laissé des crayons, du papier et mon imaginaire. Ils m'attendent comme une histoire en suspens, une fois le livre fermé. Je ne suis pas une écrivaine, mais j'écris. Je dessine aussi: *nulle dies sine linea* – « pas un jour sans une ligne... » droite ou courbe. J'aime beaucoup écrire des lettres, d'amour surtout. À défaut de destinataires, j'ai des amis imaginaires, même à mon âge. Je n'en parle jamais, car personne ne doit douter de ma *stabilité*.

Tout à coup, ces décorations de Noël défraîchies – faux sapin et gros rubans de satin – me deviennent insupportables. Je dépose mon porte-documents et je décolle tout ce que je peux. Adieu, les fausses fêtes. Qu'est-ce que je fais avec ça, maintenant? Je finis par ouvrir la fameuse porte pour tout pousser vers le cabinet voisin. Traînant ma valise à roulettes et mes questions existentielles, je respire profondément en me dirigeant vers mon bureau. Mais j'ai toujours le trac.

Céline n'est pas là. Elle, c'est une des bonnes fées qui se sont penchées sur mon berceau – et elle me berce encore parfois. Elle est aussi proche de mes parents que de mon frère et de moi, et c'est également ma marraine. À dix-huit ans, je ne savais pas trop quoi faire : entrer dans l'entreprise familiale ou faire de l'art? Je me retrouve souvent entre deux chaises. Elle m'a ouvert une troisième voie : « Fais ton droit, tu verras après. » Je l'ai fait, j'ai ensuite voyagé et je suis revenue auprès d'elle avec quelques toiles sous le bras. Fine mouche, Céline a acheté un de mes tableaux en disant : « Voici la première œuvre de *notre* collection. J'ai besoin d'une stagiaire, ça t'intéresse? »

Progressivement, je me suis enfermée dans un nouveau dilemme : l'art ou le droit? « T'es pas obligée de choisir : tu peux tout avoir, toi », m'a-t-elle dit. Aujourd'hui, j'ai presque tout, sauf le grand amour. L'amour total, inconditionnel et absolu... Et j'ai l'intuition que c'est cette année qu'il se présentera. C'est peut-être ça, mon trac de la rentrée?

Les affaires. D'habitude, c'est notre adjointe Félicité qui ouvre le cabinet, suivie de Céline. Moi, j'arrive n'importe quand. Céline m'a écrit hier : « Ta corbeille est pleine, prépare-toi. » Oui, je sais : dossiers de stupéfiants, écoute électronique, délit de fuite... Mais pas un mot personnel, ça me peine un peu. Elle revient tout juste d'un séjour au Pérou, où elle a créé une fondation il y a dix ans. Elle aurait pu devenir moins honorable au contact de notre clientèle canaille, mais c'est un modèle de droiture.

Sur ma table de travail, il y a une pile colossale de dossiers alignés au cordeau par Félicité – notre Félix. Elle voit tout, n'oublie rien. Il y a cinq ans, je l'ai trouvée en larmes dans les toilettes : « Maman, maman... » Au chômage, elle ne pourrait plus payer les soins privés de sa mère malade. Ça m'a émue, cette fille qui pleurerait pour sa mère. Ça m'était étranger. Je lui ai offert des mouchoirs... et puis un emploi, sans lui poser plus de questions.

J'entends le gong de la réception : assurément Félix.

— Bonne année, maître DesGagnés ! Merci pour la carte, quelle belle attention.

Céline et moi avons offert au personnel une de mes aquarelles comme carte de vœux.

— Bonne année à toi aussi. Alors, tes vacances ?

— Mes premières fêtes sans maman ! J'ai tellement pensé à elle que je suis venue au cabinet pour me désennuyer.

— Penser davantage à toi, ce serait une bonne résolution pour la nouvelle année, non ?

— Oui, vous avez raison. Je me le promets, tiens ! Et vous, vous avez des résolutions ?

— Trouver l'Amour, Félix !

— C'est pas juste une question de volonté, ça.

— Vrai, il y a une part de hasard. Mais il faut parfois forcer le destin.

— Je crois à ça, moi aussi. On s'en reparle ?

— Plus que ça : on se surveille !

Elle me laisse avec mes dossiers, ma tonne de messages et ma valise bien pleine. Qui a besoin de moi aujourd'hui ? Il y a des cas d'injustice ou d'erreur flagrante, il y a des personnes malchanceuses et il y a ceux qui cherchent à échapper au système. Ma mère dit que j'ai une âme de missionnaire. Ce n'est pas faux, mais j'ai tellement de chance dans la vie ! Je peux donner en retour. Voilà un message de mon amie et collègue Janie Fontaine qui me demande de la relever dans une cause. On se rend toujours service, alors je lui texte quelques mots : « C'est oui, mais c'est qui ? » Elle me répond tout de suite : « Benjamin Black, mon beau-frère. » « Appelle-moi, si à Montréal. »

En consultant le plumitif, j'apprends que ce Benjamin Black n'en est pas à sa première incartade. Et que Janie l'a défendu à bien des reprises. Mon amie pratique de plus en plus sur la Côte-Nord. C'est sa famille mais surtout son amour d'enfance, le beau Philip, qui la retiennent là-haut. Chanceuse. Actuellement, elle se consacre au procès très médiatisé du président de Terraxa Immobilier Inc., Joseph Maclean, accusé de corruption.

Félix me passe l'appel d'une dame insistante, paraît-il.

— Oui, bonjour, que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour, madame... euh, maître, je suis Dora Posito.
Eh bien, c'est assez délicat...

— Vous appelez pour vous-même ?

— Oui et non... c'est pour ma fondation.

— Votre fondation ?

— Planéterre.

— Ah, oui, je vois un peu.

En même temps que j'écoute mon interlocutrice, je *google* le nom de l'organisme. C'est une sorte de plaque tournante des capitaux proenvironnement. Mme Posito elle-même figure sur la page d'accueil du site internet : première pelletée de terre pour l'édifice Vert Leader. Elle a beaucoup de prestance, mais peu d'aisance avec une pelle.

— Avant les fêtes, nous avons eu la visite des policiers...

— À quel sujet ?

— Mon organisme, ma gestion, les finances... Ce qui fait que je suis convoquée au poste de police demain. J'aurais peut-être besoin d'un avocat.

— C'est court, comme délai. Il faudrait que j'en sache plus. Vous pouvez venir à mon bureau ? Après 17 heures, si possible.

— Je vise 17 heures, merci.

— Au plaisir, madame.

J'ai eu envie de lui dire de viser juste. Pourquoi faut-il que les clients essaient d'établir un rapport de force avec ceux qui les défendent ? C'est de la peur ou un besoin de contrôle ?

Nouveau son à la réception : Céline la féline ? Sa voix flûtée voyage jusqu'à mon cœur, et je sens soudainement à quel point elle m'a manqué. Elle vient droit vers moi et pose deux brioches odorantes sur mon bureau. Elle en a deux de plus dans un sac.

— Marraine, enfin, te voilà ! Pas un mot de toi à Noël ni au jour de l'An, c'est long !

— À ces dates-là, tout est bloqué, les réseaux comme les routes.

— Je m'inquiétais, les nouvelles de là-bas n'étaient pas rassurantes.

— Vu de ta campagne, ça semble pire que c'est.

Je sens une petite pointe de reproche. Elle m'a souvent proposé de l'accompagner dans ses missions humanitaires, mais je n'ai jamais accepté : j'ai plus de frousse que de vocation.

— Invite mon frère la prochaine fois, il aime les pays chauds, lui dis-je pour la provoquer.

— Chauds dans tous les sens, oui. Lui, au contraire, il aime un peu trop ça.

Mon frère Loïc est rarement là où on l'attend. Il est photographe de presse et fréquente le peuple, c'est plus noble que le tourisme. Plus risqué aussi. Il se met souvent les pieds dans les plats et entraîne les autres à sa suite. J'en sais quelque chose.

— On se fait un petit souper bientôt ?

— Juré. Mais ma pile de dossiers est aussi haute que la tienne, me lance-t-elle en pointant ma corbeille du doigt. Je file.

Céline est là. Mon monde est désormais complet. Mon assiette aussi : je ne mourrai jamais de faim avec elle. Nous sommes débordées ; faut-il ajouter Planéterre à notre charge de travail ? Cet organisme investit dans le Grand réseau électrique, le GRÉ, un mégaprojet de transport collectif en partenariat public-privé. Un panier de crabes, paraît-il. Et la dame à la pelle ? Frénétique sur Twitter, Instagram et Facebook. *Self-made woman* et mère, portrait presque parfait. Alors qu'est-ce qui peut bien intéresser les policiers ?

J'ai déjà les yeux secs et fatigués, ce doit être le chauffage. Je vais déranger tout le monde pour savoir si quelqu'un veut sortir avec moi.

— Juste un petit rappel, me répond Félix, c'est notre réunion statutaire ce midi.

C'est clair : elle sait que j'avais oublié.

— Je sors seulement m'oxygéner un peu. Je peux rapporter quelque chose ?

— Non, merci, j'ai déjà commandé pour tout le monde.

Elle pense à tout, elle, même à me déculpabiliser. Je traverse la réception que nous partageons avec un autre cabinet de criminalistes et, au passage, je mets les décorations à la récup. Une fois dehors, j'attends le feu vert quand je vois quelqu'un me faire signe sur le trottoir d'en face : c'est Janie ! Je vais à sa rencontre. Je me penche vers elle pour lui faire la bise, elle est si menue. Et radieuse.

— Hé, salut ! T'es à Montréal ?

— Oui, j'allais t'appeler, excuse-moi. J'suis ici *hit and run*¹. Merci pour le dossier, je peux plus en prendre.

— Toujours sur la route, hum ?

— Oui, et ici, c'est l'affaire Maclean qui me taraude.

— Tout le monde en parle !

— Imagine : mon client a dû passer les fêtes en dedans.

— Ouais, s'il était dans ma famille, il regretterait moins !

Ça la fait rire, parce qu'on pense la même chose de la famille : on y tient, mais on la tient loin en même temps.

— J'attends la décision sur la peine d'ici la fin du mois. Autrement, toi, ça va ?

— Oui, oui, ça bouge pas mal au cabinet. Et jette un œil à mes derniers dessins sur Instagram, tu vas aimer. Faut que je te laisse maintenant, on m'attend.

— OK, je te fais suivre le dossier papier. On se revoit dès que possible.

— *Ciao.*

Sur mon trajet de retour, je souris en pensant aux longues discussions que j'ai eues avec Janie sur l'amour, ses

1. « En coup de vent. »

dangers et ses beautés. Je vois le tournant qu'a pris sa vie et ça me donne de l'espoir.

Elle est partie dans le Nord à la recherche de son passé et a trouvé l'amour. Moi, je suis encore et toujours à la recherche de mon avenir.

En marchant, je repasse mes fils d'actualités judiciaires. Le procès qui accapare Janie est commenté tant par les entreprises concurrentes de Terraxa Immobilier Inc. que par les environnementalistes. Des extrémistes continuent d'occuper les terrains et les chantiers de Terraxa. « On va détruire ce qui nous détruit », clame le porte-parole de Vert-Sang, un mouvement écoradical. La Ville a l'air dépassée. Janie navigue en eaux troubles avec son client.

Point de vue. En réunion statutaire, Céline lance un tour de table. À chaque intervention, elle ajoute une goutte d'intelligence et deux mignardises à côté de son thé au matcha. Elle connaît Dora Posito de réputation et souhaite en savoir davantage après sa visite. Notre enquêtrice Éva est aussi présente et s'active sur son cellulaire, pince les lèvres, mais n'ajoute rien. Sa petite moue m'intrigue.

— As-tu quelque chose à nous confier, Éva ?

— Non, non, j'ai vérifié quelque chose, comme ça.

Pourtant, elle ne fait jamais rien *comme ça*. Notre stagiaire Claudie assistera Céline dans une délicate cause de meurtre qui la monopolisera encore quelques semaines. Céline croque un macaron et clôt la rencontre.

Le reste de l'après-midi, je poursuis mes lectures et ma petite montagne de papiers s'amenuise. Je scrute encore les projets de Planéterre.

Je rattrape Éva, qui s'apprête à filer en douce.

— Hep ! Sauve-toi pas trop vite !

— *Tko, ja² ?*

2. En croate : « Qui, moi ? »

— Dis-moi ce que tu lisais sur ma future cliente tout à l'heure!

— Ça me prendrait un bon quart d'heure... et je peux pas faire ça devant elle, non?

Éva a aperçu Dora Posito avant moi.

— Bonjour, madame Posito, enchantée.

— Vous pouvez m'appeler Dora.

Je la conduis à mon bureau.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous?

Je lui tends un verre d'eau pendant qu'elle s'assoit.

— Je vous imaginais moins jeune. Et vous n'avez pas un petit accent français, par hasard?

— Oui, bien vu: tout ça, c'est de naissance. Si vous me parliez de vous? Et de ce qui vous préoccupe?

— J'ai eu cette visite à la fondation avant Noël.

— Des policiers de quel service?

— De la Ville de Montréal.

— Vous avaient-ils prévenue?

— Non, venus sans s'annoncer.

Je l'observe tout en l'écoutant. Elle croise et décroise les chevilles, m'apprend que les enquêteurs voulaient de l'information sur la campagne de financement de Planéterre. Elle baisse alors les yeux et fait une pause, se redresse.

— Qu'est-ce qu'ils cherchent à savoir, selon vous?

Nerveuse, elle joue avec son collier de perles et bat des paupières. J'attends. Elle hésite un moment, rajuste son col de chemise.

— Où est allé l'argent de la campagne, par exemple, mais c'est confidentiel, comme mes dépenses.

— À part les policiers, qui ça peut intéresser?

— Mon CA, nos partenaires, les donateurs. J'ai déjà rassuré tout le monde pourtant. Un peu plus et ils me traitaient de voleuse!

— Vous ont-ils clairement accusée de vol?

— Pas au sens strict.

— À moi, vous pouvez en dire davantage ?

Ce qui l'inquiète, c'est qu'on l'a aussi questionnée sur les actes de vandalisme commis par des groupes écologistes sur le trajet du Grand réseau électrique.

— Quel lien y voyez-vous ?

— Ces extrémistes sont nos sous-traitants. On est en désaccord avec leurs moyens d'action et la conclusion des études qu'ils nous ont fournies. D'ailleurs, on ne les a pas encore payés. Diriger, c'est faire des choix, vous savez.

Je crois entendre mon businessman de père – ça me rend plus directe.

— Et à l'interne, comment ça se passe ? Des plaintes, des critiques ?

— Des reproches, plutôt. Injustifiés. Je tiens le gouvernail toute seule depuis vingt ans. Je sais ce que j'ai à faire.

Je lui conseille de se présenter volontairement au poste demain, tout en lui précisant qu'elle n'est pas obligée de répondre aux questions qu'on lui posera. Elle est d'accord et souhaite que je l'accompagne.

Dora Posito me laisse la carte professionnelle de l'enquêteur qui lui a rendu visite et quitte mon bureau comme ma mère congédierait une domestique, sans un regard. Moi, je reste perplexe. Cette femme semble isolée. Et pourquoi engager des extrémistes ? Peut-être que, pour les policiers, tous les écologistes sont à mettre dans le même panier ? Intrigant. Pour m'aider à réfléchir, je me couche au sol en position inversée, les pieds au mur. Le sang afflue à mon cerveau pendant que je me fais un bon portrait de la situation. C'est ainsi installée que je dicte mon compte rendu. Ça pourrait être simple et se clore demain ou avoir des suites palpitantes. Peu à peu, j'oublie mes jambes et mes idées deviennent très claires. Ce cas m'intéresse. Dora Posito n'est probablement pas un ange, mais son aplomb m'impressionne.

Félix est à ma porte.

— J'aime votre façon de penser, maître DesGagnés.

— Je crois que, pour provoquer les choses, ça prend un nouveau point de vue.

Soudainement, je recommence à sentir mes jambes, je m'étire le cou vers Félix, en restant étendue sur le tapis. Elle me tend une épaisse chemise à soufflet au nom de Benjamin Black. J'attrape le dossier d'une main, je le dépose par terre et sors tranquillement de ma position relaxante en roulant sur le côté. Je suis un peu étourdie.

Tout compte fait, je suis satisfaite de cette première journée de travail : j'ai bien fait d'ouvrir la porte ce matin. Je quitte le bureau après Félix, et me glisse en pensée vers la campagne et l'atelier. Je ne ressens plus aucune fatigue et suis pratiquement prête à commencer une nouvelle journée.

**L'AMOUR EN CAGE OU CERISE DE TERRE : PETIT FRUIT
À LA SAVEUR PUISSANTE ET AU CŒUR BIEN CACHÉ.**

Début janvier. Clémence DesGagnés a le curieux sentiment que, cette année, son existence prendra un nouveau tournant. Criminaliste de profession, elle a aussi une âme d'artiste; elle peint et écrit, oscille entre la vie concrète et l'imaginaire. Mais elle attend encore l'amour et l'équilibre. Clémence forcera son destin: elle trouvera l'Amour total et absolu qui déterminera son avenir.

Au beau milieu d'un procès mené par une de ses collègues, Clémence est frappée d'un coup de foudre pour l'accusé. Fantôme ou réalité? Bravant tous les interdits, elle cherche à connaître cet homme. S'ensuit une relation complexe et hors norme qui ébranlera non seulement les valeurs et la personne même de Clémence, mais aussi tout son entourage.



Saguenayenne d'origine établie sur une colline des Cantons-de-l'Est, **LILY GAUDREULT** est passionnée par les mots, les arts et la culture. Elle compte de nombreuses années d'expérience en journalisme et en communication. Elle présente ici un deuxième roman dans lequel les liens familiaux, la poésie et la nature s'entremêlent. Comme dans sa vie.

ISBN 978-2-7648-1581-6

Groupe
 Livre
 QUÉBECOR

